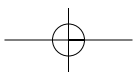
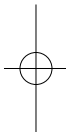
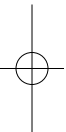




Fugue



Du même auteur
chez le même éditeur :

La relieuse du gué (2008)

Anne Delaflotte Mehdevi

Fugue

roman

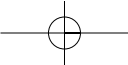
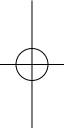
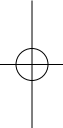
GAÏA ÉDITIONS

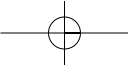
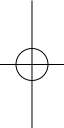
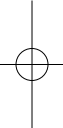
Gaïa Éditions
82, rue de la Paix
40380 Montfort-en-Chalosse
téléphone : 05 58 97 73 26

contact@gaia-editions.com
www.gaia-editions.com

Illustration de couverture :
© plainpicture / Yoo

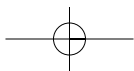
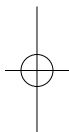
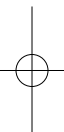
© Gaïa Éditions, 2010
ISBN 13 : 978-2-84720-174-1

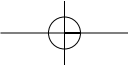
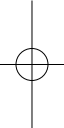
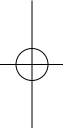




Pour ASM, all ways always

Merci à Jane Simon





Clothilde était au jardin, elle y taillait un buis auquel elle donnait une forme ronde. La musique, qui lui parvenait du salon par la baie laissée ouverte, accompagnait son geste, précis et délicat, du bout des lames. *L'Art de la fugue* en était au XIV^e contrepoint. Quand la musique de Bach cessa au milieu de cette partition dont il n'avait pas écrit la fin, Clothilde continua à sculpter dans le silence.

Concentrée sur l'arbuste, elle ne perçut d'abord que les mouvements de va-et-vient impatients de son chien blanc sur le fond vert des charmilles. Elle se redressa pour en chercher la cause et c'est alors qu'un filet de brise lui fit parvenir l'appel. Elle s'extirpa du dédale de parterres de fleurs rampantes qu'elle laissait empiéter sur les allées et décrocha enfin. C'était juste avant midi, jour de rentrée scolaire.

La directrice de l'école demandait à la jeune mère de venir la rejoindre de toute urgence. Clothilde pensa que quelque chose n'allait pas avec ses jumeaux. Adèle avait-elle déclaré la guerre à l'institution ? Dès sa première rentrée ? Elle siffla Beau et le grand chien blanc des Pyrénées se colla comme une ombre à sa maîtresse. Ils s'engouffrèrent dans la voiture pour rejoindre l'école. Quittant les hauteurs du village pour gagner le pied de la colline à l'opposé du bourg, Clothilde nota en bas dans la plaine un banc de brouillard toujours accroché au lit de la rivière, une traîne blanche, comme un cumulus tombé des nues.

Devant l'école, attendait la directrice, le dos voûté, les mains nouées l'une à l'autre. Noués les doigts de cette femme, nouvelle ici, qui voulait que l'on mît Beau en laisse. Mettre Beau en laisse !

Fugue

Ce n'était pas Adèle qui avait fait des siennes, c'était Madeleine, l'aînée de ses filles. Elle avait disparu.

La directrice :

– J'attendais que vous veniez, j'espérais qu'en chemin vous la trouveriez. Elle a demandé à aller à l'infirmerie, elle avait mal dans la poitrine. Le temps que l'infirmière revienne des toilettes, elle est passée par la fenêtre... Vous connaissez le bâtiment, c'est au rez-de-chaussée, elle n'a pas pu se blesser, ce n'est pas très haut... Je vous attendais pour appeler la gendarmerie.

Clothilde ne lui adressa pas un mot. Elle se mit à tourner sur elle-même comme une boussole cherchant son nord.

– ... Oh, mon petit oiseau, où es-tu ?

Beau sur les talons, elle contourna l'école qui avait été la sienne vingt-cinq ans plus tôt pour aller se poster sous la fenêtre de l'infirmerie. Le chien reconnut la trace et la suivit.

– Beau, trouve Madeleine. Pas trop vite, je te suis, va, trouve Madeleine...

Clothilde courait derrière le grand chien blanc. La trace de l'enfant ne faisait pas de détour, elle s'éloignait du bourg en ligne droite vers les bois en contrebas, au nord.

À travers prés maintenant, tout en courant, Clothilde criait le nom de son enfant. Elle avait d'abord craint les voitures qui montaient vite la grande route en lacets à l'amorce de la colline. Cette route passée, elle avait voulu fuir le spectre de l'enlèvement et du viol. Maintenant une idée comme un coup de fouet cinglait son esprit à intervalles de plus en plus fréquents : la trace de la fillette,

Fugue

au gré de la pente, les menait droit à La Cure. À mesure qu'ils approchaient de la rivière, ils s'enfonçaient vers ce reliquat de brouillard qui s'y accrochait depuis l'aube et qui ne cédaient rien.

« Madeleine, Madeleine !!! »

Les cris de Clothilde montaient en crescendo au fur et à mesure que le flair du chien les guidait vers le lit de la rivière. Il courait droit vers l'eau quand elle voulait qu'il la mène à l'enfant. Les deux chemins paraissaient irréciliables. Elle n'y voyait pas à vingt mètres. Ses chevilles se tordaient dans les ornières, ses chaussures se chargeaient de terre luisante et noire. À la terre, elle abandonna un soulier. À chaque pas, elle était plus lourde, elle arrachait des sillons frais du labour ses jambes happées par la glaise.

Désarroi. Comment garder en ligne de mire le blanc immaculé du pelage de Beau et assurer ses pas dans cette boue ?

Un instant son âme s'échappa. Le pied nu se chaussa de terre. Les yeux et les jambes de Clothilde suivaient le chien blanc mais elle scandait : « C'est un rêve, je ne cours pas, Madeleine est là. Les fugues se jouent, ne se font pas, Madeleine est là. »

« Madeleine, Madeleine !!! »

La rivière arrêta net la course de Beau, la truffe perdue dans le vent. Clothilde tomba à genou. Si même Beau était perdu alors... Une douleur en piqûre de guêpe, des orteils, monta jusqu'à son cœur. Car Beau ne pouvait qu'avoir raison, la trace de Madeleine s'arrêtait sur le bord de la rive exactement là où ses pattes blanches s'enfonçaient dans la boue. Elle mentit au chien.

Fugue

– Beau, pourquoi tu t’arrêtes Beau ? Ne t’arrête pas, elle n’est pas là.

Clothilde se releva, hurlant le nom de sa fille dont la trace se perdait dans l’onde.

Elle marchait de long en large sur la rive ouverte devenue prison, hurlait le nom de son enfant pour que le cri vibrant occupe tout l’espace de son cerveau et au-delà le vide du monde. En aval, là-bas, quelque chose flottait ? Non rien.

« Madeleine ! »

Elle boitait et venait sur la rive, titubant, nommant sans répit l’enfant, la réclamant déjà aux eaux.

Ardu d’accepter de prendre le temps du silence entre deux cris jetés sur lui comme un pont, dans l’attente d’une réponse. Le bruit de ses propres expirations haletantes masquant peut-être une piste, Clothilde retenait son souffle entre deux cris, jusqu’à l’asphyxie, pour mieux entendre.

Rester en apnée, rester à l’affût du moindre son.

Un merle lança un sifflement bas, angoissé par la présence des intrus. Clothilde, hargneuse, lui rétorqua : « Toi, tais-toi ! » Elle disait « chut » à la nature, à l’eau qui susurrant, indifférente. Puis à l’esprit de sa mère qui avait tant aimé ces berges : « Maman ! Maman ! Aide-moi ! »

Tout à coup Beau s’immobilisa. Il ne fouillait plus le sol, ni l’air de sa truffe. Il semblait soudain de pierre, de cette pierre calcaire blanche et mate sous le soleil, la pierre des églises alentour. Il posa son regard de l’autre côté de la rive et aboya. Il n’aboyait pas comme sa maîtresse criait. Il aboyait précisément, *staccato*, à la noire. La jeune mère comprit. Elle s’agenouilla à côté de Beau pour regarder le point que fixait le chien à travers le rideau de brume qui semblait s’élever. À vingt mètres de là, sur la rive d’en face, assis tout contre le tronc d’un

Fugue

grand chêne, recroquevillé la tête dans les genoux, un petit corps était tassé. Clotilde suffoqua par deux fois, de joie d'abord, puis de terreur car ce corps de l'autre côté de l'eau ne bougeait pas.

« Madeleine ! »

Clothilde se dépouilla de sa veste, et de sa deuxième chaussure qu'elle projeta dans l'air d'un grand coup de pied. Le soulier tomba dans la rivière et coula aussitôt sous le poids de la terre.

Elle allait prendre le chemin le plus court et traverser. Clothilde s'engagea dans l'eau, à ce signal que Beau guettait, il s'y jeta à son tour. Elle nagea comme Beau, en chien, gênée dans ses mouvements par ses vêtements.

Encore au milieu du courant, la mère crut voir le corps de Madeleine bouger, l'espoir lui arracha un hurlement qui se noya dans une eau au goût de boue et de métal, elle eut mal comme si elle avalait une lame.

Le courant n'était pas fort mais s'extraire de l'onde de l'autre côté ne fut pas chose aisée. L'eau, la vase, l'herbe se liguèrent pour les retenir. Le chien fut près de l'enfant le premier. Il lui léchait la joue, Madeleine vivait et ne pleurait pas. Elle avait juste l'air fatigué mais tranquille.

Clothilde la saisit, la palpa, l'ausculta du regard et des deux mains, puis l'enserra dans ses bras.

Elle susurrant comme l'eau tout à l'heure :

– Que tu te sauves était assez, pourquoi fallait-il que tu passes la rivière, pourquoi cette folie ?... Qui fuyais-tu, où allais-tu ? Quelle drôle de façon de faire l'école buissonnière ma fille... Tu me diras, promets-moi... heureusement il ne fait pas froid...

À mesure qu'elle parlait, berçait l'enfant, il semblait que sa voix disparaissait, commuait en un souffle qui sombrait vers les profondeurs comme le soulier nimbé de

Fugue

terre dans l'eau. Elle articula encore d'un timbre qui n'était déjà plus le sien :

– Reste près d'elle, Beau... téléphone... dans... veste...

Elle traversa la rivière à la nage une seconde fois. Sur l'autre rive, elle appela la directrice de l'école d'une voix semblable au ton monocorde du morse. C'était un son rauque, ni féminin, ni masculin. Caverneux.

– ... N'appel... pas... po... lice... trou... vé... Ma... de... lei... ne... pre... nez... ma... voi... ture... clés... de... ssus... inter... sec... tion... route... Billy... Saint Père.

Clothilde se remit à l'eau, nagea sur le dos, sa veste et son téléphone au bout d'un bras tendu, elle revint au pied du chêne où Madeleine, debout, l'attendait. Clothilde l'enveloppa de la veste sèche. Madeleine pouvait marcher mais Clothilde la prit dans ses bras quand même. L'enfant de huit ans calée contre son sein, elle rejoignit la route. Plus le corps chaud et mouillé de l'enfant se faisait lourd contre le sien, plus la mère aux pieds nus était comblée. Elle marcha jusqu'au croisement indiqué.

Madeleine dit seulement :

– Pardon maman que je nous ai fait peur. La fenêtre était ouverte...

La mère voulut répondre à sa fille, mais plus aucun son ne remonta à la surface de sa gorge piquée d'aiguilles. Beau suivait à quelques pas de là. Il s'était retourné plusieurs fois sur la rivière et le chêne au pied duquel la fugue de Madeleine avait trouvé son épilogue. L'animal semblait attendre du lieu un signe augurant des suites de l'aventure. La rivière susurrant toujours, le grand chêne balançait ses

Fugue

plus hautes branches au vent léger et doux qui s'était levé.
Beau avait-il entendu quelque chose à cela ?

La voiture vint à leur rencontre, la directrice avait pris
soin d'y déposer le cartable de Madeleine.

– Madame Louris, Madeleine... Oh... elle est trempée
et vous aussi ! Vous avez vu ? Le brouillard s'est levé. C'est
un comble, il a fallu qu'il attende que vous la trouviez !

